

Vivre ici en venant d'ailleurs

Jeune femme cosmopolite

Arrivée en Suisse en 2012, Sophia a passé son enfance au Maroc, le pays de sa mère, dans un milieu aisé et international.

« Je suis née à Casablanca mais sur mon passeport, il est écrit Neuchâtel. L'hôpital ne m'a jamais délivré d'acte de naissance, car je n'étais pas issue d'un mariage musulman. Théoriquement, je n'avais pas le droit de naître au Maroc », s'amuse Sophia, venue à Neuchâtel il y a deux ans pour y faire des études. La peau claire, un léger accent français, des habits plutôt classiques, la jeune femme n'a pas l'air d'une étrangère et pourtant. Elle vit un véritable choc culturel et une acclimatation difficile.

Sophia dont la mère est marocaine et le père neuchâtelois a grandi à Casablanca dans un mélange de cultures et d'influences multiples. « Je parlais français avec mon père, arabe avec ma mère et anglais avec mon frère car on était scolarisé dans une école privée américaine », raconte Sophia qui vivait dans une belle maison d'expatriés avec du personnel et une piscine. Une vie dorée mais ouverte sur la réalité du continent africain et des plus démunis. « Avec mes parents, on partait régulièrement dans les montages du Haut Atlas pour distribuer des habits et des biens de première nécessité. Et mon père est un passionné d'Afrique noire. » A l'école, Sophia côtoyait des enfants issus de grandes familles marocaines souvent très riches et du milieu international. « On nous disait qu'on était l'élite du pays. Mais je n'étais pas du même monde. Notre mode de vie était beaucoup plus simple. »

L'adolescente arrivait à l'école sur son scooter, alors que ses camarades étaient conduits par un chauffeur. Passionnée

d'équitation, elle passait des journées entières à s'occuper des chevaux et à les monter. Durant la pause de midi, elle mangeait avec les palefreniers, choquant les parents des autres élèves. « La séparation des classes est plus marquée là-bas qu'ici et les gens ne traitent pas toujours leur personnel avec respect », confie Sophia, qui s'est toujours sentie chez elle à Casablanca, malgré le regard des autres pointant sa « différence ». « Je me disais Marocaine, mais à cause de mon physique typé européen et de l'origine suisse de mon père, on m'a toujours fait comprendre que je n'étais pas vraiment de ce pays. Souvent, on essayait de m'arnaquer comme si j'étais une touriste. »

Arrivée en Suisse

A 18 ans, la jeune femme décide de poursuivre des études de vétérinaire en Suisse. Elle connaissait Neuchâtel, où elle était venue en vacances plusieurs fois pour voir ses grands-parents. « J'avais ici un sentiment de liberté, pouvoir me balader seule dans la rue était formidable », se souvient la Suisse-marocaine. Installée dans le studio de son père à Boudry, Sophia s'apprête à commencer ses études à Berne, en partie en allemand, lorsqu'elle apprend qu'un de ses cours n'est pas reconnu. La jeune femme se retrouve sur le carreau, seule en Suisse. « La mentalité ici est très différente et j'ai vécu des moments difficiles », confie l'étudiante qui a perdu une année, avant d'entamer un bachelor dans la restauration et la conservation d'objets patrimoniaux à la Haute Ecole ARC.

Durant son année « sabbatique », elle est partie quelques semaines à Madagascar

pour y faire un camp humanitaire, elle a fait des stages, promené des chiens et suivi des cours de badminton, un sport qu'elle pratique toujours. « Mais je me suis fait peu d'amis. J'ai grandi dans une autre culture et je me sens en décalage avec les jeunes de mon âge... »

Jeunes difficiles d'accès

« En arrivant en Suisse, j'annonçais fièrement que je venais du Maroc mais j'ai été étonnée des réactions. Ce n'était pas très bien vu », confie Sophia, qui peine à s'intégrer et à se faire comprendre des jeunes Neuchâtelois. « Je n'ai pas les mêmes valeurs. Ayant grandi dans un pays musulman, ça ne m'intéresse pas de boire beaucoup d'alcool. Mais quand je refuse, on me traite de coincée. La plupart des jeunes ont déjà leur cercle d'amis et j'ai l'impression qu'ils ne sont pas intéressés à découvrir de nouvelles personnes », ajoute Sophia qui rêverait de pouvoir partager ses expériences de vie parfois hors du commun. Elle a sillonné une partie du Gabon avec son père, s'est retrouvée enlisée dans le désert, a côtoyé les plus riches comme les plus pauvres. Une jeune fille hors standard, peu définissable jusque dans son identité religieuse. « Je crois en Dieu mais je ne lui donne pas de nom », confie la Suisse-Marocaine, qui se rendait à la

mosquée avec sa mère, allumait des bougies à l'église avec son père et faisait shabbat le vendredi soir chez sa meilleure amie qui était juive.

Le Maroc en bref	
Superficie :	706 550 km ² avec le Sahara occidental (comme deux fois l'Allemagne).
Population :	32,6 millions (82 millions en Allemagne).
Capitale :	Rabat.
Chef de l'Etat :	Roi Mohammed VI, a pris la succession de son père Hassan II et de son grand-père Mohammed V, premier monarque après l'indépendance.
Histoire récente :	1912-56 : Protectorat français. 1975 : Le Maroc annexe le Sahara occidental. La situation de ce territoire aux volontés séparatistes n'est toujours pas résolue. 1999 : Intronisation de Mohammed VI, qui mène plusieurs réformes en faveur des plus démunis et du droit des femmes. 2011 : Dans la mouvance des révolutions arabes, le roi modifie la Constitution donnant plus de pouvoir au premier ministre et au parlement. Mais il garde un droit de veto sur la plupart des décisions et une grande influence sur le pays.
Statistiques :	434 Marocains résident dans le canton de Neuchâtel.

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Vous trouverez tous les portraits sur le site www.ne.ch/temoignages.

Valérie Kernen